

Adam & Eve

Grandeur et Déviations des Mythes

(Pour celles et ceux qui sont prisonniers ou victimes des mythes et de leur culture)

Essai Socio-analytique

Gilbert Sescousse

(ouvrage libre d'accès mais protégé par un copyright. Copie interdite sans demande préalable auprès de l'auteur)

Conclusion

Le mythe d'Adam fut une tentative singulière d'intégration du « *Divin* » dans la complexité de la vie, de la politique, des lois, pour une organisation culturelle et sociale de l'homme.

Ce qui est sûr, on ne peut le reprocher au mythe, c'est que : « *Ce que nous concevons ne sera jamais ce qui nous conçoit¹* ».

De ce fait, le mythe d'Adam fut, inévitablement, un outil et un miroir fantasmatique. Il s'est incarné dans l'occident tout entier, par le mécanisme projection/introjection, parce qu'il est, aussi, l'humanité immature, l'enfant immature en nous.

Comme nous l'avons dit au début, en citant l'interrogation de Lacan, qui étaye la notion de « *faute* » : « *Ce dont la conscience fait le péché, serait peut-être un lapsus² ?* »

¹ Jean-Marie Delassus, « Psychanalyse de la naissance », édit. Dunod, 2005, p 50

² Jacques Lacan, « Le séminaire livre XXIII » Le sinthome, édit. Seuil 2005, P 98

C'est-à-dire un acte signifiant qui soutiendrait les désirs inconscients que nous avons énumérés tout le long de notre réflexion, à savoir un problème de filiation ou de père « *maudit* »...



Cela illustre l'épopée symbolique des commentateurs du mythe, qui, depuis des millénaires flirtent avec le « Réel ». Ils se sont fait de « sacrés » « sacs de nœuds » avec pour conséquences les répercussions culturelles et sociales que nous voyons aujourd'hui.

Comme dit Lacan, ce sont les embrouilles du vrai³. Ce qui me paraît être « habituel », c'est que cela arrive forcément lorsque l'on veut faire du sens avec le « Réel⁴ ».

Faire du sens avec le « Réel », c'est, de suite, un « sac de nœuds » (borroméens). Mais, serait-ce un « sac » qui ne tiendrait que par le « *Sinthome*⁵ »

Ce concept, ne pourrait-il pas illustrer que nombre de commentateurs du mythe d'Adam auraient vraisemblablement eu comme « *Sinthome* », le père, ou la mère, à travers le corps et la femme ?

Nous avons vu que pour qu'il y ait culture, il fallait que les individus commercent et échangent des biens. Or, avec l'exogamie, la femme fut et est avec son corps et ses enfants, le premier des biens à échanger qui soit créateur du lien et du tissu social.

« Cette loi d'exogamie, selon Durkheim, s'expliquerait du fait que « des interdits spéciaux frappent les femmes ; que ces interdits trouvent leur origine dans la crainte du sang menstruel ; que cette crainte n'est qu'un cas particulier de la

³ J. Lacan, « Le séminaire livre XXIII, le sinthome » édit Seuil 2005 p 85

⁴ J. Lacan, « Le séminaire livre XXIII, le sinthome » édit Seuil 2005 p 65

⁵ Lacan élabore ce concept à partir de trois observations :

Le mécanisme psychique RSI (Réel Symbolique et Imaginaire) à partir des linguistes, C.S. Peirce, Saussure. l'observation de la psychologie de James Joyce à travers son œuvre qui avait, entre autres, la particularité d'avoir une maîtrise particulière de la langue et de vouer à Saint Thomas d'Aquin une très grande admiration. Enfin, de trouver une métaphore pour représenter ce fonctionnement psychique de l'homme (RSI) avec le fonctionnement, l'imbrication du nœud borroméen à trois puis à quatre éléments. Autrement dit, la psychologie de Joyce, ou par extrapolation la nôtre, peut faire appel, pour retrouver ou maintenir un équilibre dans son fonctionnement psychique « Réel, Symbolique, Imaginaire », à un quatrième élément restructurant qu'il appelle le « *Sinthome* ». C'est le mix entre le symptôme et le grand théologien saint Thomas d'Aquin, que Joyce admirait.

crainte du sang en général ; et que celle-ci, enfin, exprime seulement certains sentiments qui découlent de la croyance en la consubstantialité de l'individu membre d'un clan avec son totem »⁶.

D'autres part, se pose également la question : « *Pourquoi l'homme s'évertue-t-il, toujours, à penser l'impensable ?* »

Comme nous l'avons déjà souligné, probablement parce que : « *L'Un ne se pense pas,... mais que ça dit quelque chose*⁷ ».

« *Ça dit quelque chose* », certes pas à tout le monde, parce que c'est de l'ordre de « *l'expérience* », oubliée peut-être, comme celle des premiers hébreux, mais « *ça dit quelque chose* », et pas seulement aux mystiques.

Par exemple, écouter du Bach c'est comme contempler une pyramide, « *cela dit* », bien au delà de la mégalomanie, « *quelque chose* » de « *l'indéfinissable*⁸ » par le biais des sens, du corps.

Cela nous attire. C'est « *l'Attracteur* » parce « *qu'il ne faut pas moins que la rencontre de l'Infini pour calmer tous les manques, panser toutes les blessures, combler tous les trous et compenser toutes les frustrations dont nous sommes accablés*⁹ ».

⁶ Raoul et Laura Levi Makarius (1956) , « Essai sur l'origine de l'exogamie et de la peur de l'inceste » Un document produit en version numérique par Jean-Marie Tremblay, bénévole, professeur de sociologie au Cégep de Chicoutimi Courriel: jean-marie_tremblay@uqac.ca Site web pédagogique : <http://www.uqac.ca/jmt-sociologue/> Dans le cadre de la collection: "Les classiques des sciences sociales"

Site web: <http://classiques.uqac.ca/> Une collection développée en collaboration avec la Bibliothèque Paul-Émile-Boulet de l'Université du Québec à Chicoutimi Site web: <http://bibliotheque.uqac.ca/>

⁷ J. Lacan, « Le séminaire livre XIX,... ou pire » édit Seuil, p 185

⁸ Gilbert Sescousse, « La musique, le silence, le vide et la plénitude » Site internet.

⁹ Marc-Alain Descamps, « La psychanalyse spiritualiste », édit. Desclée de Brouwer, 2004